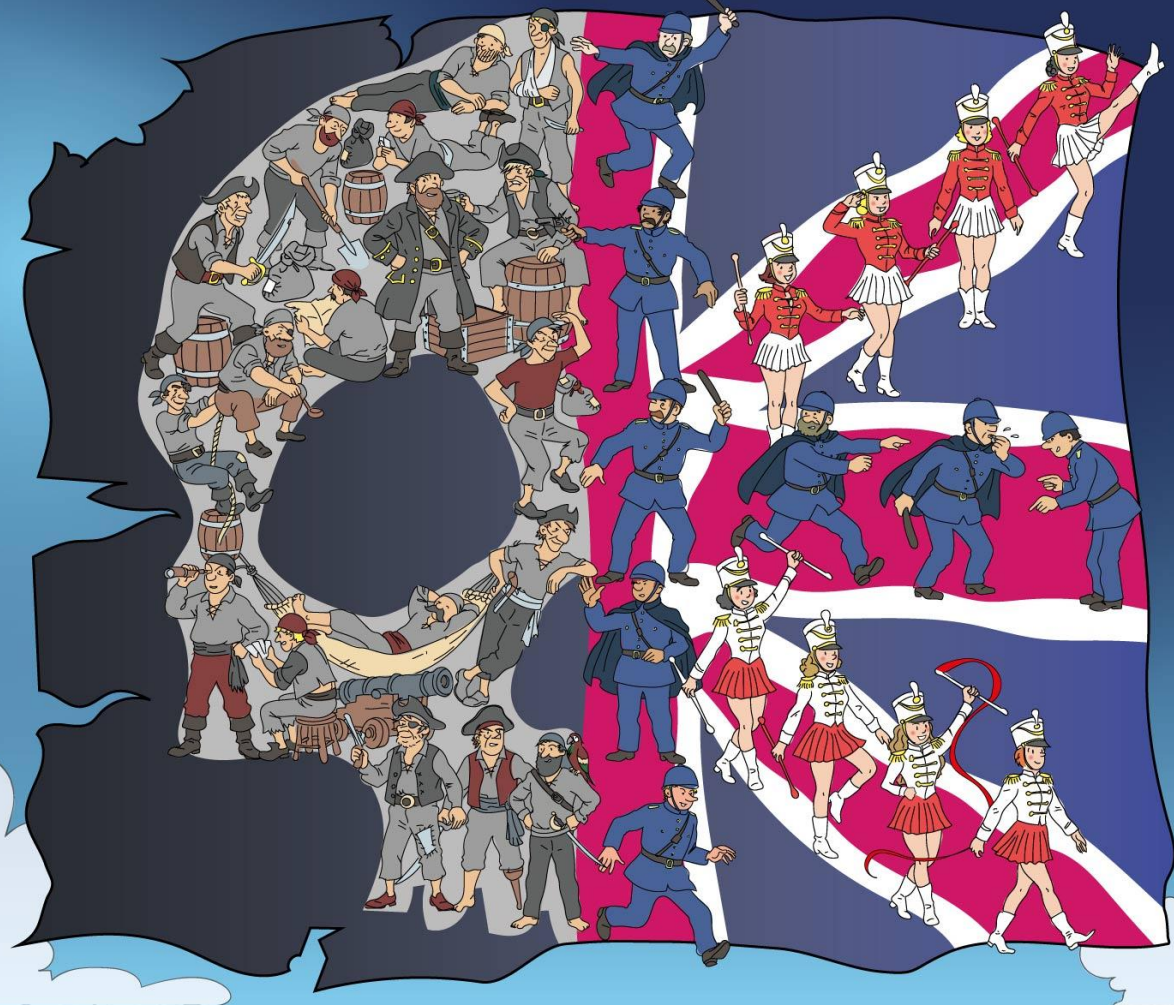


OYA  KEPHALE

Des de pirates l'enfance

Traduction française originale de François-Xavier de Villemagne



Livret en français

Version 0227a

27 février

Livret des ‘Pirates de Penzance’

Acte I

Un rivage rocheux sur la côte de Cornouailles. Au loin, une mer calme sur laquelle une goélette est ancrée. Au lever du rideau, on découvre des groupes de pirates, certains buvant, d’autres jouant aux cartes. Samuel, le lieutenant pirate, passe d’un groupe à l’autre, remplissant les coupes d’une flasque. Frédéric est assis, l’air abattu, au fond de la scène.

N° 1

Tous

Verse le rhum du pirate
Et remplis nos verres à ras bord.
Grisons-nous, que la joie éclate,
Mille milliards de mille sabords¹ !

Samuel

Notre moussaillon aujourd’hui
Finit son apprentissage.
Garçon à la bravoure inouïe,
Ce pirate fait des ravages !

Tous

Place aux aventures, aux filles²,
Frédéric, vas-y, c’est la quille³.

Samuel

Il atteint sa majorité
Et peut agir par lui-même.
Buvons, fêtons sa liberté,
Rhum cul sec, c’est le barème !

Tous

Place aux aventures, aux filles,
Frédéric, vas-y, c’est la quille.
Verse le rhum du pirate,
Et remplis nos verres à ras bord.
Grisons-nous, que la joie éclate,
Mille milliards de mille sabords !

Les airs sont **en vert**.

Les scènes parlées et les didascalies sont **en noir**.

Les ajouts par rapport à une traduction stricte des paroles dans les scènes parlées sont **en bleu**

Les modifications très récentes sont en **violet**

¹ Imprécation célèbre du capitaine Haddock

² Au lieu des paroles d’origine qui sont assez anodines (« Bonne chance à Frédéric pour ses aventures ! / Frédéric est désormais libéré de son contrat. »), ces paroles sont plus susceptibles d’être prononcées par des matelots. Ce que la prudence victorienne ne permettrait jamais, la grivoiserie française l’autorise

³ L’expression « c’est la quille » signifie la fin d’une période contraignante — comme le service militaire, le travail ou une obligation — et marque un moment de libération ou de soulagement. Elle trouve son origine dans l’argot militaire du début du XX^{ème} siècle.

Frédéric se lève et s'avance avec le roi des pirates, qui entre.

N° 1D

Le Roi des pirates : Oui, Frédéric, à partir d'aujourd'hui tu es un membre à part entière de notre groupe.

Tous : Hourra !

Frédéric : Mes amis, je vous remercie tous du fond du cœur pour vos bons vœux. Si seulement je pouvais vous rendre la pareille !

Le Roi des pirates : Que veux-tu dire ?

Frédéric : Aujourd'hui s'achève mon contrat et aujourd'hui même je vous quitte pour toujours.

Le Roi des pirates : Tu plaisantes ! On n'a jamais vu depuis Rackam le Rouge⁴ pirate plus habile que toi à l'abordage, bondir du pont, et du pont⁵ dans la cale aux trésors. Et tu voudrais maintenant abandonner la partie ?

Frédéric : Oui, j'ai fait de mon mieux pour vous. Et vous savez pourquoi ? Parce que c'était mon devoir par contrat et je me sens esclave du devoir. Enfant, je suis entré dans votre bande comme mousse. C'était par erreur – peu importe, c'était de notre faute, pas de la vôtre, et il était de mon devoir de respecter cette décision prise par erreur..

Samuel : Une erreur ? Quelle erreur ?

Frédéric : Je n'ai pas le droit de vous le dire ; cela causerait du tort à ma chère Ruth.

Ruth se lève et s'avance. : Non, mon Maître chéri ; cela fait trop longtemps que mon esprit est rongé par le remords. Mieux vaut donc me débarrasser de ce remords au plus vite.

N° 2

Ruth

Quand Frédéric était un p'tit gars, il s'est montré brave et hardi,
Alors pourquoi pas en faire un marin, voilà c'que son père s'est dit,
Malheureusement j'étais la nourrice et j'ai une tête de linotte,
Il fallait placer le p'tit gars comme mousse chez un pilote,

Une vie franchement pas si mal que ça même si c'est pas le jackpot,
Pour la nourrice d'un p'tit gars, l'idée n'était pas si sottée.

J'étais une nourrice idiote et je ne comprenais rien,
Je suis dure d'oreille, j'ai confondu car je n'entendais pas très bien,
Tout s'est mélangé dans ma tête pour cette mission délicate,
Et j'ai placé le bon p'tit gars comme mousse chez un pirate.
Quelle triste erreur j'ai faite ainsi et je l'ai livré sans jugeote
Aux griffes de ces pirates, vous, au lieu d'en faire un pilote.

J'ai vite compris sans aucun doute l'étendue de ce malheur,
Mais je n'osais pas l'avouer à mon maître. Non, quelle horreur !
Une nourrice ne craint pas l'travail, au contraire, c'est son affaire,
Alors j'ai décidé d'être pour les pirates une sorte de bonne à tout faire.
Voici comment je suis resté dans votre bande qui complotait
Parce que je n'ai pas mis le bon p'tit gars comme mousse chez un pilote.

⁴ Dans le livret d'origine *a keener hand at scuttling a Cunarder or cutting out a P. & O. never shipped a handspike* (littéralement : on n'a jamais vu main plus experte pour saborder un paquebot de la [compagnie maritime] Cunard, ou pour capturer un navire de la P. & O [autre compagnie maritime] mettre en place le levier d'un cabestan) fait appel à des références maritimes peu connues des Français.

⁵ Calembour : Dupond et Dupont. Ces calembours (voir aussi plus loin le capitaine Haddock, Tintin, etc.) sont à la fois dans la veine de Gilbert (cf celui, un peu longuet d'ailleurs dans la version anglaise entre *orphan* et *often*.) et dans celle d'Alphonse Allais, journaliste, écrivain et humoriste français contemporain de Gilbert)

Ruth : Oh, pardon ! Frédéric, pardon ! (*elle s'agenouille*)

Frédéric : Lève-toi, ma douce, je t'ai pardonné depuis longtemps.

Ruth (*se lève*) : Pirate, pilote : les deux mots se ressemblaient tellement !

Frédéric : C'est vrai et ils se ressemblent toujours autant, des années après. Quand à minuit la cloche de mon destin tintera⁶, mon devoir s'achèvera. Et si j'aime chacun d'entre vous d'une affection sans bornes, j'éprouve pour le groupe que vous formez un dégoût qui frise la haine absolue. Oh, mes chers amis, je vous en supplie ! Ayez pitié de moi car je suis si attaché à mon devoir qu'une fois libéré de mon contrat, je me sentirai obligé de me consacrer corps et âme à votre extermination !

Tous : Pauvre gosse ! Pauvre gosse ! (*Ils pleurent tous.*)

Le Roi des pirates : Eh bien, Frédéric, si tu estimes sincèrement qu'il est de ton devoir de nous détruire, on ne peut pas te reprocher d'agir selon cette conviction. Agis toujours selon ta conscience, mon garçon. Mène les actions *ad hoc* et assumes-en tous les risques.

Samuel : En plus, c'est vrai que nous ne te donnons guère de raisons de rester parmi nous. Notre piraterie ne nous rapporte rien. J'ignore pourquoi, mais c'est comme ça.

Frédéric : Moi, je sais pourquoi, mais hélas ! je ne dois pas vous le dire ; ce ne serait pas bien.

Le Roi des pirates : Pourquoi donc, mon garçon ? Il n'est que onze heures et demie et tu es des nôtres jusqu'aux douze coups de minuit.

Samuel : C'est vrai, et jusqu'à ce moment-là, tu es tenu de protéger nos intérêts.

Tous : Parle, parle !

Frédéric : Eh bien, il est de mon devoir, en tant que pirate, de vous dire que vous êtes trop sensibles. Ainsi, vous vous appliquez à ne jamais attaquer un groupe plus faible que le vôtre, mais lorsque vous attaquez un groupe plus fort, vous vous faites tabasser à chaque fois.

Le Roi des pirates : Il y a du vrai là-dedans.

Frédéric : Et en plus, vous mettez un point d'honneur à ne jamais agresser un orphelin !

Samuel : Évidemment : nous sommes nous-mêmes des orphelins et nous savons bien ce que cela signifie.

Frédéric : Oui, mais notre situation s'est améliorée et c'est stupide de s'entêter dans cette règle de non-agression puisque tous ceux que nous capturons se prétendent maintenant orphelins, ce qui nous oblige à les relâcher et à abandonner nos prises.

Samuel : Mais bon sang ! Tu ne voudrais quand même pas que nous soyons absolument sans pitié ?

Frédéric : C'est justement là mon problème : jusqu'à minuit, oui, après minuit, non. A-t-on jamais vu un homme se débattre dans une situation aussi délicate ?

Ruth : Et Ruth, ta chère Ruth, dont les sentiments de femme d'âge mûr ont su gagner ton cœur d'enfant, que va-t-elle devenir ?

Le Roi des pirates : Oh, il t'emmènera avec lui. (*il confie Ruth à Frédéric.*)

Frédéric : Eh bien, Ruth, à vrai dire, je suis un brin gêné avec toi. C'est vrai que je t'admire beaucoup, mais je navigue sans cesse depuis l'âge de huit ans, et ton visage est le seul visage de femme que j'ai vu depuis cet âge-là. Je pense qu'il est charmant.

Ruth : Oh oui, c'est exactement ça !

Frédéric : Je dis que je le *pense* ; c'est mon impression. Mais comme je n'ai jamais eu l'occasion de te comparer à d'autres femmes, il est fort possible que je me trompe.

Le Roi des pirates : C'est juste.

Frédéric : Quelle terrible chose ce serait d'épouser cette femme innocente et de découvrir ensuite qu'elle est, dans l'ensemble, plutôt ordinaire !

Le Roi des pirates : Oh, Ruth est très bien, vraiment très bien !

Samuel : Oui, il y a chez Ruth les restes d'une jolie femme...

Frédéric : C'est ce que tu penses vraiment ?

Samuel : Absolument !

⁶ Calembour : Tintin

Frédéric : Alors je ne serai pas égoïste au point de vous l'enlever. Par justice et par égard pour vous, je la laisserai derrière moi. (*il tend Ruth au Roi des pirates*)

Le Roi des pirates : Non, Frédéric, il ne faut pas que cela se passe comme ça. Nous sommes des hommes rudes, qui menons une vie rude, mais nous ne sommes pas cruels au point de te priver de ton amour. Je crois pouvoir dire que personne ici, pour tout l'or du monde, ne voudrait te voler ce trésor.

Tous (*très fort*) : Personne !

Le Roi des pirates : J'en étais sûr. Garde ton amour, Frédéric, garde ton amour. (*Il la rend à Frédéric.*)

Frédéric : C'est vraiment trop aimable !...

Ruth sort.

Le Roi des pirates : Allons, mes enfants, c'est marée haute et il faut partir. Adieu, Frédéric. Quand ton processus d'extermination commencera, prends soin de nous tuer de la manière la plus rapide et la plus indolore possible.

Frédéric : J'y veillerai ! Pour l'amour de vous, je le jure ! Ah, si seulement vous pouviez rendre cette extermination inutile en revenant avec moi à une vie honnête !

Le Roi des pirates : Non, Frédéric, c'est impossible. Je n'ai pas une très haute opinion de notre profession, *mais après avoir vu tellement d'hypocrisie dans la vie en société, je me dis que notre métier est finalement assez honnête.* Non, Frédéric, je vivrai et mourrai en roi des pirates.

N° 3

Le Roi des pirates⁷

Oh, mieux vaut vivre et mieux vaut mourir
Sous le drapeau noir de mon navire
Plutôt que feindre d'être honnête
En étant pourri des pieds à la tête.
Va-t-en vers ce monde de tricheurs
Ce sont eux les pirates sans cœur.
Moi, je suis une sorte d'aristocrate⁸,
Vivant et mourant en roi des pirates.

Car je suis le roi des pirates !
Et c'est une chose bien glorieuse d'être le roi des pirates
Car je suis le roi des pirates !

Tous

C'est lui ! Hourra pour le Roi des pirates !

Le Roi des pirates

Et c'est une chose bien glorieuse d'être le roi des pirates !

Tous

C'est lui ! Hourra pour le Roi des pirates !
Hourra pour le Roi des pirates !

Le Roi des pirates

Quand je pars à l'assaut de mes proies,
Je me sers vraiment comme un roi,

⁷ Cet air n'est ni burlesque ni ridicule, mais plutôt féroce et satirique sur l'hypocrisie de la société victorienne. Il y a un côté *Ruy Blas* dans la dénonciation de l'appropriation des richesses par les grands de ce monde, mais le roi des pirates n'a pas l'honnêteté foncière du héros de Victor Hugo ; c'est plutôt « chacun pour soi » ou « pourquoi me priver puisque les autres font pareil. »

⁸ Ces pirates d'opérette sont en réalité « des nobles qui ont mal tourné » ; « aristocrate » : anticipation du dénouement

Coulant certes un peu plus de navires
 Qu'un bon monarque, ça va sans dire ;
 Mais ces rois ambitieux comme personne,
 Afin de protéger leur couronne,
 N'ont pas de scrupules et font bien pire
 Que mes rapines pour s'enrichir.

Car je suis le roi des pirates !
 Et c'est une chose bien glorieuse d'être le roi des pirates
 Car je suis le roi des pirates !

Tous

C'est lui ! Hourra pour le Roi des pirates !

Le Roi des pirates

Et c'est une chose bien glorieuse d'être le roi des pirates

Tous

C'est lui ! Hourra pour le Roi des pirates !

Hourra pour le Roi des pirates !

Tous sortent sauf Frédéric. Ruth entre.

N° 3D

Ruth : emmène-moi avec toi, Frédéric, je t'en supplie ! Je mourrai si tu m'abandonnes.

Frédéric : Écoute-moi Ruth, je vais être franc avec toi. Comme tu le sais, je t'aime beaucoup, mais je dois être prudent. Car, vois-tu, tu es considérablement plus âgée que moi, et un jeune homme de vingt et un ans recherche en général une femme de dix-sept ans.

Ruth : Une femme de dix-sept ans ! Mais alors, tu dois trouver que j'ai mille ans !

Frédéric : Mille ou⁹ cent ans : non, mais je constate que tu es une femme de quarante-sept ans, et c'est bien assez. Ruth, dis-moi franchement : comparée aux autres femmes, comment te sens-tu ?

Ruth : Je vais te répondre honnêtement, mon Maître : j'ai un léger rhume, mais sinon je vais plutôt bien.

Frédéric : Je suis désolé pour ton rhume, mais je parlais plutôt de ton apparence. Comparée aux autres femmes, es-tu belle ?

Ruth (*timidement*) : On me l'a dit, mon Maître

Frédéric : Ah, il y a longtemps ?

Ruth : Oh, non ; il y a... des années.

Frédéric : Et toi, qu'en penses-tu ?

Ruth : c'est une question délicate, mais je pense que je suis une femme plutôt jolie.

Frédéric : Tu es sincère en disant cela ?

Ruth : Oui, je te tromperais si je te disais le contraire.

Frédéric : Merci, Ruth. Je te crois, car je suis convaincu que tu ne profiterais pas de mon inexpérience. Je veux agir en toute justice et si – je dis bien si – tu es vraiment une jolie femme, alors ton âge ne fera pas obstacle à notre union ! (*Chœur de jeunes filles au loin*) Écoute ! Je suis sûr que j'entends des voix ! Qui ose s'approcher ainsi de notre tanière ? Seraient-ce les douaniers ? Non, ça n'a pas l'air d'être les douaniers.

Ruth (*à part*) : Quelle horreur ! Ce sont des voix de jeunes filles ! S'il les voit, je suis perdue.

Frédéric (*regardant ailleurs*) : Ça par exemple, toute une bande de belles jeunes filles !

Ruth (*à part*) : Je suis perdue ! Perdue ! Perdue !

⁹ Calembour : Milou

Frédéric : Comme elles sont belles ! Toutes plus les unes que les autres, et même la plus simple d'entre elles ! Quelle grâce, quelle délicatesse, quel raffinement ! Et Ruth... Ruth qui me disait qu'elle était belle !

N° 4

Récitatif

Frédéric Ah perfide, tu m'as bien trompé !
Ruth Je t'ai bien trompé ?
Frédéric Oui, bien trompé !

*Duo*¹⁰ .

Frédéric Tu disais, "je brille comme l'or"
Ruth N'est-ce pas vrai, mon trésor ?
Frédéric Je ne vois qu'un visage fané
Ruth Le soleil l'a basané
Frédéric Et tu abuses de ma jeunesse.
Ruth Non, je t'en fais la promesse.
Frédéric Toute fripée, les cheveux gris
Ruth Pas tant que ça, mon chéri
Frédéric Femme fourbe, tu m'as trompé.
 Et moi qui te croyais !
Ruth Maître, maître, aie la bonté
 De ne pas me quitter
Frédéric Femme fourbe !
Ruth Maître, maître,
Frédéric Femme fourbe !

Ruth
 Maître, maître, non, il ne faut pas me quitter
 Laisse-moi te parler !

Maître, il ne faut pas me quitter
 Laisse-moi te parler !

Ruth
 Accepte ma conduite
 Et ne prends pas la fuite.
 Si une jeune fille, éplorée, le cœur battant,
 T'aimait de façon certaine,
 Son amour n'aurait à peine
 Que dix-sept printemps,
 Que dix-sept printemps,

Frédéric
 Femme fourbe, tu m'as trompé.
 Et moi qui te croyais !

Femme fourbe, tu m'as trompé.
 Et moi qui te croyais !

¹⁰ Dans la version anglaise, les rimes sont embrassées (ABAB), ce qui laisse à chacun ses propres rimes (une manière peut-être de montrer qu'ils sont chacun dans un monde différent). Les rimes plates (AABB) utilisées ici expriment plutôt le fait que Ruth est à la traîne de Frédéric : elle lui colle aux basques et essaie de se raccrocher à sa façon de s'exprimer.

Frédéric

Ah, écoute ton maître
 Car tu dois bien admettre
 Que tu t'approches du trépas.
 Tu as passé ton tour.
 Et ton amour brûlant,
 Dure depuis trop longtemps
 Quarante-sept années
 Quarante-sept années

Femme fourbe, tu m'as trompé.
 Et moi qui te croyais !
 Femme fourbe, tu m'as trompé.
 Et moi qui te croyais !

Ruth

Ce serait, ô mon maître,
 Un amour bien piètre.
 Alors ne me condamne pas,
 Et accepte mon amour
 Toujours fidèle et brûlant
 qui dure depuis si longtemps
 Quarante-sept années.
 Quarante-sept années.

Maître, il ne faut pas me quitter
 Laisse-moi parler !

Frédéric – Récitatif

Que puis-je faire ?
 Devant ces jeunes filles,
 Je n'ose paraître dans cet effrayant costume !
 Non, non, je dois demeurer bien caché
 Et me montrer seulement dans une tenue digne !

Frédéric se cache dans la grotte tandis qu'elles entrent en escaladant les rochers.

N° 5

Les jeunes filles¹¹

Grimpant sur les rochers gaiement,¹²
 Sautant les ruisseaux en riant,
 En éclaboussant les rives,
 En éclaboussant les rives,
 Dans de grands éclats d'eau vive
 Qui scintillent dans le soleil, dans le soleil,

Sur les sentiers abrupts, elles sautillent
 Et dans les prairies de jonquilles,
 Toutes parsemées de jonquilles
 Que le grand vent éparpille,
 Les vaillantes jeunes filles
 Courent vers la mer et s'émerveillent.
 Légères comme des brindilles,
 Les vaillantes jeunes filles
 Courent vers la mer et s'émerveillent.

¹¹ Cet air introduit des jeunes filles innocentes, espiègles, heureuses de vivre. Il exprime une vitalité débordante et il n'y a pas de moquerie devant l'ingénuité des jeunes filles. Il s'agit plutôt d'un émerveillement enfantin devant la vie et la nature. C'est le monde simple des jeunes filles entre elles, loin des hommes qu'elles ne connaissent pas vraiment mais qu'elles semblent craindre, comme le laisse à penser la fin de l'air.

¹² Dans les couplets introductifs des jeunes filles (jusqu'à l'intervention d'Édith), les phrases sont longues, plutôt littéraires, pour que le spectateur voie réellement un tableau de cette nature bucolique dans laquelle batifolent ces jeunes filles. On s'écarte un peu de la version originale en perdant quelques détails, mais la version française est ainsi meilleure que la version d'origine : il y a plus de mouvement, plus de couleur.

Édith

Dansons gaiement, battons la mesure,
Oublions la peur du futur,
Goûtons le bonheur présent
Qui ne dure qu'un instant.

Les jeunes filles

Goûtons le bonheur présent
Qui ne dure qu'un instant.

Édith

Savourons les plaisirs passagers,
Trésors à ne pas négliger.
Il s'enfuient sans crier gare,
Goûtons-les, ils sont trop rares,
Bien trop rares !¹³

Les jeunes filles

Il s'enfuient sans crier gare,
Goûtez-les, ils sont trop rares.

Kate¹⁴

Loin des peines et des soucis
Nous nous réfugions ici
où nous régnons sans partage
Sur ce bout de côte sauvage.

Foin des hommes cette fois,
Écrivons nos propres lois
Dans le vent et la tempête,
Soyons reines, on le décrète.

Les jeunes filles

Soyons reines, on le décrète, on le décrète
Dansons gaiement, battons la mesure,
Oublions la peur du futur,
Goûtons le bonheur présent
Qui ne dure qu'un instant.

Goûtons le bonheur présent
Qui ne dure qu'un instant.
Goûtons le bonheur présent
Car il ne dure qu'un instant,
Oui, goûtons le bonheur présent,
Bonheur présent.

¹³ Pour la reprise de *Greet them gaily as they fly*, au lieu de reprendre la phrase « Goûtons-les, ils sont trop rares », qui fonctionne mais impose une vocalise problématique sur le son "on", les paroles reprennent « Bien trop rares ! », ce qui permet de vocaliser sur le "a" de "rares"

¹⁴ La première intervention d'Édith est à la première personne du pluriel (*Let us etc.*) et la seconde à la deuxième personne du pluriel (*Greet them etc.*) Les paroles ont été harmonisées en utilisant la première personne du pluriel dans les deux interventions.

N° 5D

Kate : Quel endroit pittoresque ! Je me demande où nous sommes !

Édith : Et je me demande où est Papa. Nous l'avons laissé si loin derrière nous.

Isabel : Oh, il sera là tout à l'heure ! N'oubliez pas que notre pauvre papa n'est plus aussi jeune que nous, et que nous avons traversé un terrain assez accidenté.

Kate : Mais quel bonheur d'être si seules ! Nous sommes probablement les premiers êtres humains à fouler du pied ce lieu enchanteur.

Isabel : À l'exception des sirènes – c'est l'endroit idéal pour les sirènes.

Kate : Qui ne sont des êtres humains que jusqu'à la taille !

Édith : Et qui ne peuvent donc pas mettre les *pies* où que ce soit. La nageoire, oui mais pas les pieds.¹⁵

Kate : Mais qu'allons nous faire en attendant que Papa et les domestiques arrivent avec le déjeuner ?

Édith : Nous sommes seules et la mer est plate comme un miroir. Et si on enlevait nos chaussures et nos bas pour aller barboter ?

Toutes Oui, oui ! Allons-y !

Elles s'apprêtent à mettre la suggestion à exécution. Elles ont toutes enlevé une chaussure, lorsque Frédéric sort de la grotte.

N° 6

Frédéric – *Récitatif*

Un mot, je vous prie,

Les jeunes filles *sautillant sur un pied*

Un homme !

Frédéric

Je ne voulais pas me montrer à vous

Dans cet accoutrement inquiétant,

Mais vu les circonstances, je dois vous dire que

Vos jeux, Mesdames, ne seront pas sans témoins.

Édith - *(elles sautillent toutes)*

Mais qui êtes-vous, Monsieur ?

Frédéric

Je suis un pirate !

Les jeunes filles

Un pirate, oh, mon Dieu !

Frédéric

Ne me repoussez pas !

Dès ce soir, je renie cet horrible métier

Et pour cela, innocentes jeunes filles,

Ô rougissantes et virginales beautés,

Le cœur en peine, le cœur en peine,

Je vous supplie de m'aider.

¹⁵ Ces quelques phrases sur les sirènes sont d'une puérilité consternante et l'on serait tenté de les supprimer, mais elles montrent justement l'âge mental des jeunes filles, au moins de certaines d'entre elles.

Édith

Son histoire est si triste.

Kate

Il est beau comme un dieu !

Les jeunes filles

Son histoire est si triste

Et il est beau comme un dieu !

N° 7

Frédéric *chante.*

Y a-t-il peut-être une jeune fille

Qui abandonnerait tout espoir

D'épouser un fils de bonne famille¹⁶

Et entendrait l'appel du devoir ?

Qui oublierait ses intérêts,

La vanité et ses attraits

Pour me sauver d'un sort incertain,

Moi, l'infortunée victime du destin¹⁷,

L'infortunée victime,

Pour me sauver d'un sort incertain,

Moi, l'infortunée victime du destin.

Les jeunes filles

Oh, non ! Aucune jeune fille

Ne voudrait abandonner l'espoir

D'épouser un fils de bonne famille

Pour répondre à l'appel du devoir.

Frédéric

Y a-t-il peut-être une jeune fille

À l'allure banale et sans grâce

Qui craindrait, bien qu'elle soit gentille,

Qu'aucun homme jamais ne l'embrasse

Alors pour elle s'il en est une,

Si tu jettes les yeux sur moi,

Si j'ai cette bonne fortune,

Même laide, je n'aimerai que toi,

Même laide je t'aimerai !

Si tu jettes les yeux sur moi

Même laide, je t'aimerai

Je t'aimerai, je t'aimerai, je t'aimerai

¹⁶ La très victorienne *matrimonial ambition* du livret d'origine

¹⁷ Dans cet air, Frédéric parle de son *unfortunate position* (sort infortuné) , tandis que dans le n°19, il se qualifie lui-même de « victime des circonstances »

Les jeunes filles

Oh, non ! Aucune jeune fille
 À l'allure banale et sans grâce
 Ne veut de noces de pacotille
 Pour un devoir qui la dépasse.

Frédéric (*désespéré*) : Aucune ?

Les jeunes filles : Non, non, aucune !

Frédéric : Aucune ?

Les jeunes filles : Non, non !

Mabel *entre* : Si, une !

Les jeunes filles : C'est Mabel !

Mabel : Oui, c'est Mabel !

Mabel — *Récitatif*.

Oh, mes sœurs, vous êtes insensibles,
 C'est terrible !
 Il est sorti du droit chemin :
 Eh bien,
 Est-ce là un bon argument,
 Vraiment ?
 Pourquoi êtes-vous insensibles ?

Les jeunes filles (*à part*)

S'il n'était pas aussi mignon,
 Adorable à voir,
 Aurait-elle la même opinion,
 Le même sens du devoir ?

Mabel

Quelle honte ! Quelle honte ! Quelle honte !

N° 8

Mabel.

Pauvre égaré !
 Bien que tu te sois fourvoyé,
 Repends-toi,
 Prends la bonne voie
 Pauvre égaré !
 Pauvre égaré !
 Et si l'élan de mon âme,
 t'aide à trouver,
 la sérénité,
 Prends donc mon cœur qui s'enflamme.

Les jeunes filles

Tu peux vivre d'amour¹⁸,
 Mais ne nous fais pas la cour !

¹⁸ Référence à l'air de Marguerite « Je veux vivre » dans le *Faust* de Gounod que Sullivan cite ici musicalement avec cette valse.

Mabel

Tu peux vivre d'amour ;
Voici mon cœur pour toujours.

Les jeunes filles

Tu peux vivre d'amour,
Mais ne nous fais pas la cour !

Mabel

Tu peux vivre d'amour ;
Voici mon cœur pour toujours.
Ah ! -- Ah !-- Ah !-- Ah !--

Pauvre égaré,
Bien que tu te sois fourvoyé,
Repends toi,
Prends la bonne voie,
Pauvre égaré

Mabel

Ah, ah ! Ah, ah, ah ! etc.
Tu brûles mon âme,
Mon cœur s'enflamme
S'enflamme

Ah !

Mon âme

Les jeunes filles

Pauvre égaré !
Pauvre égaré !
Oublie nos cœurs !

Pauvre égaré,
Oublie nos cœurs,
Pauvre égaré,
Oublie nos cœurs, nos cœurs.
Tu peux vivre d'amour,
Mais ne nous fais pas la cour !

Oublie nos cœurs,
Oublie nos cœurs et prends
Son âme

Mabel et Frédéric sortent. Édith fait signe à ses sœurs, qui forment un demi-cercle autour d'elle.

N° 9

Édith

Ah, mes sœurs chéries,
Que devons-nous faire ?
La décence prescrit
De rester voir l'affaire,
Mais que nous dit le cœur ?
« Laissons-les tranquilles,
Regardons ailleurs,
Qu'ils vivent leur idylle. »

Kate

Son histoire pourrait être
La tienne ou bien la mienne,
Il faut la permettre.

Qu'à cela ne tienne,
C'est peut-être mieux.
Soyons de bonnes fées.
Donc fermons les yeux
Et parlons du temps qu'il fait.

Les jeunes filles

Oui, oui ! Et parlons du temps qu'il fait.

Les jeunes filles babillent.

N° 10

Le soleil brille dans le ciel bleu,
Le temps est chaud, c'est fabuleux
Et tout est sec, même la bruyère
Alors qu'il a bien plu hier.
Demain la pluie peut revenir
Et le muguet pourrait sortir.
À ce que disent les gens d'ici
Il fera beau tout ce mois-ci.

Mabel et Frédéric entrent. Pendant le solo de Mabel, les jeunes filles continuent de bavarder pianissimo, mais tendent l'oreille avec avidité.

Mabel¹⁹

Naguère jeune fille
Réduite à son foyer,
Mon cœur soudain vacille
Et je suis émerveillée.
Le monde autour de moi
A banni toute tristesse.
Mon âme s'enflamme d'allégresse !

Frédéric

Moi aussi, mon âme s'enflamme d'allégresse !

Les jeunes filles

Le soleil brille etc.

Frédéric (*Pendant ce temps, les jeunes filles continuent leur bavardage pianissimo comme avant, mais en écoutant attentivement tout le temps.*)

Les rêves d'un pirate
Sont parfois bien coupables.
Mais d'une flamme délicate
Je suis capable.

¹⁹ Mabel s'émerveille d'avoir trouvé l'amour. À la place du texte d'origine un peu pompeux sur le mode « A-t-il jamais existé une jeune fille dont les rêves se cantonnaient aux devoirs du ménage et qui découvre un bonheur pareil ? », les paroles expriment ici plus simplement l'émerveillement candide de Mabel. Ne voir que le monde heureux autour de soi témoigne de l'état amoureux.

*Ensemble***Mabel**

Naguère jeune fille
Réduite à son foyer,
Mon cœur soudain vacille
Et je suis émerveillée.
Je l'aime !

Frédéric

Naguère vil pirate²⁰,
Je ne veux plus piller
De joie, mon cœur éclate ;
L'amour m'a foudroyé²¹.
Je l'aime !

Les jeunes filles

Le soleil brille etc.

N° 11

Frédéric — Récitatif

Ah, soyons plus raisonnables
Car des hommes impitoyables
Vont bientôt venir
Et de désir ils frétilent,
Alors fuyez, jeunes filles !
Il vous faut partir.

Frédéric et Mabel sortent.

Les jeunes filles

Oui, soyons plus raisonnables
Et s'ils sont impitoyables,
Nous devons partir.
Si de désir ils frétilent,
Que deviendrons-nous, les filles ?
Il nous faut par... [tir]

Pendant ce refrain, les pirates sont entrés furtivement et se sont formés en demi-cercle derrière les jeunes filles. Alors que les jeunes filles s'apprêtent à partir, chaque pirate s'empare d'une fille. Le roi des pirates s'empare d'Édith et d'Isabel, Samuel s'empare de Kate.

Les jeunes filles

Trop tard !

Pirates

Ha, ha !

Les jeunes filles

Trop tard !

Pirates

Ho, ho !

Ha, ha, ha, ha ! Ho,ho, ho, ho !

Les pirates passent devant les jeunes filles. Les jeunes filles passent devant les pirates.

²⁰ Les rimes "pirate" et "éclate" sont décalées d'un temps par rapport à la version anglaise, mais elles respectent mieux la diction française et elles sont calées sur le temps des fins de vers de Mabel, ce qui est mieux que dans la version anglaise.

²¹ Autre version possible au lieu de "Naguère vil pirate, / Je ne veux plus piller" : « Cette union qui me flatte / Était inespérée ». Cette version est plus conforme au sens des paroles du livret d'origine (littéralement : Un pirate détesté / A-t-il jamais abandonné son affreuse mission / Pour se retrouver fiancé / A une dame de haut rang !), mais la rime finale est moins bonne et surtout, les "Je l'aime" de Frédéric qui suivent seraient moins cohérents. La version retenue met les deux jeunes amoureux à l'unisson de leurs sentiments.

Les pirates

Ne ratez pas cette chance unique
 De vous marier, ce serait tragique.
 Découvrez le bonheur domestique
 Auprès d'un mari bien sympathique.
 Vous serez bientôt paroissifiées²²
 Et maritalement certifiées²³
 Par un éminent théologien²⁴
 Qui nous sert parfois aussi de chirurgien.

Les jeunes filles

Nous avons manqué la chance unique
 De nous échapper ; ah, c'est tragique !
 Alors adieu bonheur domestique
 Auprès d'un mari bien sympathique.
 Nous serons bientôt paroissifiées
 Et maritalement certifiées
 Par un éminent théologien
 Qui leur sert parfois aussi de chirurgien.

Tous

Par un éminent théologien
 Qui nous/leur sert parfois aussi de chirurgien.
 Par un éminent, éminent, éminent
 Théologien, théologien !

N° 12

Mabel (*s'avançant*) — *Récitatif*

Arrêtez, misérables ! Vous prétendez, Dieu vous pardonne,
 Nous épouser de force et contre la morale
 Sachez que nous sommes des pupilles de la couronne
 Et notre père est major-général !

Samuel (*intimidé*)

Prudence ! L'affaire peut tourner mal
 Car leur père serait major-général.

Les jeunes filles

Oui, c'est vrai : il est major-général

Le Major-Général est entré sans qu'on ne le remarque, montant sur un rocher.

Major-Général : Oui, c'est vrai : je suis major-général !

Samuel : C'est donc bien un major-général !²⁵

Tous : C'est vrai ! Hourra pour le major-général !

Major-Général : Et c'est une chose bien glorieuse d'être major-général !

Tous

C'est vrai ! Hourra pour le major-général !

Hourra pour le major-général !

²² Dans le texte d'origine, *parsonified*, néologisme anglais venant de *parson* (la paroisse)

²³ Dans le texte d'origine, *matrimonified*, néologisme anglais venant de *matrimony* (mariage)

version alternative pour ces deux vers : « Certes, vous serez encanaillées, / Mais légalement épousaillées »

²⁴ Dans le livret d'origine : *doctor of divinity*. À la fin du XIX^e siècle en Angleterre, le *doctor of divinity* était le sommet de la reconnaissance universitaire en matière de théologie chrétienne. Ce titre consacrait un érudit dont les travaux avaient marqué la discipline et qui pouvait être considéré comme une autorité intellectuelle et religieuse.

²⁵ Au lieu de « car il est le major-général » (traduction littérale de "*For he is etc.*") : cela montre la progression de la compréhension de Samuel : au début, Samuel est circonspect puis, quand les jeunes filles puis le major-général confirment, Samuel comprend et en est certain.

N° 13

Major-Général²⁶

Je suis le modèle absolu du nouveau major-général
Je connais tout par cœur sur le règne animal et minéral,

Tous les rois d'Angleterre, je peux citer chaque bataille triomphale
De Marathon à Waterloo et celles de l'empire colonial.
J'excelle aussi bien sûr dans la mathématique occidentale,
Les équations polynomiales et tout le calcul intégral.
Sur les grands théorèmes, j'ai des idées brillantes et je m'amuse
Avec de drôles de théories sur le carré de l'hypoténuse.

Tous

Avec de drôles de théories sur le carré d' l'hypoténuse.
Avec de drôles de théories sur le carré d' l'hypoténuse.
Avec de drôles de théories sur le carré d' l'hypo, d' l'hypoténuse.

Major-Général

Je maîtrise à merveille calcul différentiel et factoriel ;
Les noms savants d'espèces très bien rangées en ordre catégoriel :
En somme et c'est original, paradoxal et optimal,
Je suis le modèle absolu du nouveau major-général.

Tous

En somme et c'est original, paradoxal et optimal,
Il est le modèle absolu du nouveau major-général.

Major-Général

Je connais nos légendes, Morgane, Robin des Bois, le roi Arthur,
Résous les mots croisés, ceci vous montrera toute ma culture ;
Je connais tous les grands classiques et je récite les vers d'Homère ;
Pour les discours, c'est bien pratique, comme les berceuses de ma grand-mère.
Je différencie les Titien, les Fragonard et les Cézanne²⁷,
Connais le chœur des batraciens dans *Les Grenouilles* d'Aristophane.
J'peux fredonner une fugue de Bach²⁸. Ne dites pas que c'est du boucan
Siffler les airs d'*Orphée* en vrac, surtout le chœur du *French cancan*.

Tous

Siffler les airs d'*Orphée* en vrac, surtout le chœur du *French cancan*.
Siffler les airs d'*Orphée* en vrac, surtout le chœur du *French cancan*.
Siffler les airs d'*Orphée* en vrac, surtout le chœur du *French, du French cancan*.

²⁶ Cet air du major-général, célèbre pour sa virtuosité et sa rapidité, fait partie de la culture populaire dans le monde anglo-saxon. C'est probablement l'air le plus connu des *Pirates de Penzance* et probablement aussi de toutes les opérettes de Gilbert & Sullivan. Le major-général se présente avec cette tirade bourrée de jeux de mots, de références savantes et absurdes. L'air a été très souvent repris dans des parodies, des spectacles comiques, et même dans des dessins animés ou des séries de télévision (*Les Simpsons*, *Animaniacs*, *Family Guy*, *Doctor Who*, *Le Muppet Show*, etc). Il a aussi été repris dans « Moi, moche et méchant 3 » (film d'animation avec les Minions)

²⁷ En 1879, date de création des « *Pirates de Penzance* », Cézanne, né en 1839, pouvait être connu du major-général. Comme dans le livret d'origine (où sont cités Raphaël, Gerard Dows et Zoffanies), ces peintres sont de périodes très différentes et ne posent aucune difficulté pour les différencier les uns des autres.

²⁸ La fugue étant une composition à plusieurs parties, il est matériellement impossible de fredonner une fugue !

Major-Général

Je peux écrire une liste de courses en caractères cunéiformes,
 Ou bien décrire les cours de bourse et la recette du chloroforme²⁹.
 En somme et c'est original, paradoxal et optimal,
 Je suis le modèle absolu du nouveau major-général.

Tous

En somme et c'est original, paradoxal et optimal,
 Il est le modèle absolu du nouveau major-général.

Major-Général

Quand je saurai lancer l'assaut ou envoyer un commando,
 Différencier en un coup d'œil un Chassepot³⁰ d'un simple javelot,
 Me méfier des sorties surprise, manœuvrer troupes et canons,
 Quand finalement je comprendrai à quoi me sert mon bataillon
 Quant j' connaîtrai la balistique et ses progrès au fil du temps
 Quand j'aurai plus de sens tactique que des bonnes sœurs dans un couvent,
 Et quand j'aurai quelques notions élémentaires de stratégie,
 Vous verrez à cheval un major-général d'anthologie !

Tous

Nous verrons à cheval un major-général d'anthologie,
 Nous verrons à cheval un major-général d'anthologie,
 Nous verrons à cheval un major-général d'antho-d'anthologie !

Major-Général

Car si ma science militaire a plus de cent ans de retard,
 Elle me suffit, c'est sûr, pour battre les Zoulous³¹ et les Tatars³².
 En somme et c'est original, paradoxal et optimal,
 Je suis le modèle absolu du nouveau major-général !

Tous

En somme et c'est original, paradoxal et optimal,
 Il est le modèle absolu du nouveau major-général !

²⁹ L'armée britannique commence à utiliser le chloroforme sur les champs de bataille à partir de la guerre de Crimée (1854–1856), en suivant l'exemple des chirurgiens français. Il s'agit donc d'un progrès récent (20 ans avant la création des *Pirates de Penzance*) dont peut se targuer le major-général.

³⁰ La version anglaise cite le fusil Mauser, peu connu des Français. Ce fusil, conçu en 1867 (donc très moderne à la création des *Pirates de Penzance*), le premier à se charger par une culasse rotative, s'inspire du fusil français Chassepot. Dans les premières versions des *Pirates*, le livret utilisait « Chassepot » et c'est après la reprise de 1907 que « Mauser » a remplacé « Chassepot » dans la version anglaise.

³¹ L'armée britannique a combattu les Zoulous du 11 janvier au 4 juillet 1879, lors de la guerre anglo-zouloue en Afrique du Sud. Il s'agit donc d'événements très récents pour le major-général puisque la première des *Pirates de Penzance* se tient à New-York le 31 décembre 1879

³² les Tatars participèrent à la guerre de Crimée (1853-1856), en tant qu'auxiliaires ou soutiens logistiques aux forces alliées, notamment britanniques, françaises et ottomanes. La confusion du major-général entre alliés et ennemis dans cette guerre manifeste ici son incompétence militaire.

Major-Général : Et maintenant que je me suis présenté, j'aimerais avoir une idée de ce qui se passe.

Kate : Oh, Papa — nous —

Samuel : Permettez que je vous explique en deux mots : nous nous proposons d'épouser vos filles.

Major-Général : Mon Dieu !

Les jeunes filles : Contre notre volonté, Papa — contre notre volonté !

Major-Général : Oh, mais il ne faut pas faire ça ! Dites-moi, mon brave : voici un uniforme bien pittoresque et que je ne connais pas. Qui êtes-vous ?

Le Roi des pirates : Nous sommes tous des célibataires.

Major-Général : Oui, ça j'avais compris — Et quoi d'autre ?

Le Roi des pirates : Rien, rien d'autre.

Édith : Papa, ne les croyez pas ; ce sont des pirates – les fameux pirates de Penzance !

Major-Général : Les pirates of Penzance ! J'en ai souvent entendu parler.

Mabel : Oui, ce sont tous des pirates, sauf ce jeune homme — (*indiquant Frédéric*) — qui a été pirate autrefois, mais qui n'est plus sous contrat aujourd'hui, et qui a l'intention de mener désormais une vie irréprochable.

Major-Général : Attendez un peu. Je ne suis pas d'accord pour avoir des pirates comme gendres.

Le Roi des pirates : Et nous, nous ne sommes pas d'accord pour avoir des majors-généraux comme beaux-pères. Néanmoins... nous voulons bien renoncer à ce point. Nous n'insistons pas... nous l'oublions.

Major-Général (*à part*) : Ah ! J'ai une idée ! (*fort*) Et vous prétendez me priver délibérément de mes filles, les derniers soutiens de ma vieillesse ? Vous ne me laisseriez tout de même pas passer le reste de ma vie seul, sans ami et sans protection ?

Le Roi des pirates : Eh bien... Si, c'est l'idée.

Major-Général : Dites-moi, avez-vous jamais su ce que c'est que d'être orphelin ?

Pirates (*dégoûtés*) : Encore ! Mais c'est pas vrai !

Le Roi des pirates : Voilà que ça recommence !

Major-Général : Je répète : avez-vous jamais su ce que c'est que d'être orphelin ? Sans père.

Samuel (*invoquant le ciel*³³) : *Fortes fortuna adjuvat semper !*

Le Roi des pirates : Les citations latines, ça va aller, c'est bon !³⁴

Samuel (*en aparté au public*) : ça veut dire "la fortune sourit toujours aux braves" (*plus fort, au major-général*) *Fortes fortuna adjuvat semper !*

Major-Général : Oui, sans père. Ni mère. Savez-vous ce que cela signifie ? Être abandonné ?

Le Roi des pirates : Nous sommes des pirates hélas ; détestés de tous.

Tous (*dégoûtés*) : Ah, bande honnie !

Le Roi des pirates : Eh oui, bande honnie; mais honi soit qui mal y pense !³⁵

Samuel : Ah, bande honnie ! (*en s'éloignant*)

Major-Général : Je ne pense pas que nous nous comprenions tout à fait. Je vous parle d'enfant abandonné et vous ne faites que répéter "abandonné" pour montrer que vous me comprenez.

Le Roi des pirates : Je n'ai pas répété « abandonné » ; c'est ma bande honnie qui l'a dit. Ils ont encore fait l'un de ces calembours que personne ne comprend.. (*à l'adresse du public* : « Encore fait l'un³⁶ – Orphelin », ça y est ? Vous l'avez, celui-là ?)

Major-Général : Abandonnés ? Orphelins ? Mais quel genre de pirates êtes-vous donc ?

³³ À la place de la réplique du roi des pirates – référence aux citations latines des pirates d'*Astérix*

³⁴ Reprise d'une citation du film *Astérix & Obélix : Mission Cléopâtre*

³⁵ « Honi soit qui mal y pense » : devise de l'ordre de la Jarretière, l'ordre le plus important de la chevalerie britannique. Elle entoure généralement les armoiries royales du Royaume-Uni, sous la forme d'une jarretière bleue portant la devise en lettres d'or. L'emploi de cette devise par le roi des pirates est un clin d'œil par anticipation au dénouement de l'opérette et à la fidélité des pirates à leur reine. Dans la devise anglaise, 'Honi' ne compte qu'un seul 'n'.

³⁶ « Encore fait l'un etc. » À l'adresse du public, on pourra détacher *core fait l'un*, calembour homophonique du mot « Orphelin »

Acte I Finale

N° 14

Major-Général

Pirates à l'existence rude,
 Quittez ce métier de vauriens !
 Plaiguez ma solitude,
 Je suis un orphelin !

Samuel et le roi des pirates : Un orphelin ?

Major-Général : un orphelin !

Samuel et le roi des pirates : Le pauvre, un orphelin !

Major-Général : Il ne me reste hélas que mes petites filles chéries !

Pirates : Pauvre homme !

Major-Général : Sur elles faites main basse et seul demain je dépéris.

Pirates : Pauvre homme !

Major-Général

Ah, s'il vous reste un cœur,
 Laissez-les-moi ; c'est mon soutien.
 Oh, voyez comme elles pleurent !
 Soyez de grands seigneurs
 Et prenez en pitié le triste sort d'un orphelin.

Pirates

Pauvre homme !
 Oh, voyez comme elles pleurent !
 Soyons de grands seigneurs
 Et prenons en pitié le triste sort d'un orphelin !

Samuel : Un orphelin !

Roi des pirates & Samuel

Un orphelin !
 Oh, voyez comme elles pleurent !
 Soyons de grands seigneurs
 Et prenons en pitié le triste sort d'un orphelin !

Allegro vivace

Major-Général

C'est une pitoyable histoire
 Qui pourtant ne ternit pas ma gloire
 Car ils embarqueraient mes filles
 Peut-être jusqu'aux Antilles
 Si avec une grande élégance
 Je n'affabulais à outrance
 Devant ce crédule auditoire.
 Ce petit mensonge est une échappatoire.

Jeunes Filles, Mabel & Frédéric

C'est une pitoyable histoire,
 Qui à coup sûr ternira sa gloire,
 Pour qu'ils n'embarquent pas ses filles

Peut-être jusqu'aux Antilles.
 Il peut conter avec élégance
 D'innocentes extravagances ;
 C'est pourtant pour un tel auditoire
 Une épouvantable et bien horrible histoire.

Pirates

S'il fabule avec cette histoire,
 Il mourra et vous pouvez nous croire :
 Qu'on le pendre ou qu'on le fusille,
 Pas de pitié pour sa famille !
 Il croit conter avec élégance
 D'innocentes extravagances
 À un bien trop crédule auditoire.
 Ça pue le mensonge d'une infâme histoire.

Tous

Il peut dire avec élégance
 D'innocentes extravagances.
 C'est pourtant pour un tel auditoire
 Épouvantable comme histoire.

Roi des pirates

Si notre vil métier
 Exige crime et brigandage,
 Nous croyons volontiers
 Que rien ne sert d'être sauvage.
 Et quoique batailleurs,
 Le sang jamais ne nous enivre.
 Il nous faut la douceur
 Et puis la poésie pour vivre.

Tous

Salut, Ô poésie³⁷, si délicate³⁸ !
 Tu adoucis même les pirates
 Divine poésie, que ton règne advienne,
 Toujours, toujours, dans le siècle, Amen !

Roi des pirates

Vous êtes libres et vous pouvez partir car nos lois vous protègent
 Nous vous nommons pirates émérites et c'est un privilège !

Samuel : Car c'est bien un orphelin !

Tous : C'est vrai ! Hourra pour cet orphelin !

Major-Général : Et c'est une chose bien utile d'être un orphelin !

Tous : C'est vrai ! Hourra pour cet orphelin ! Hourra pour cet orphelin !

Mabel / Tous

Quel heureux jour, séchons/séchez nos/vos pleurs,
 Goûtons/Goûtez l'amour et le bonheur.
 Marions-nous, prenons mes/tes sœurs
 [Mariez-vous, prenez les sœurs]
 En guise de demoiselles d'honneur.

Marions-nous et puis mes sœurs
 [Mariez-vous et puis tes/les sœurs]
 Seront des demoiselles d'honneur etc.

Ruth :

Oh maître, écoute-moi jusqu'au bout.
 Ne m'oublie pas, vois comme je tombe à tes genoux !

Pirates : Non, non, n'oublie pas Ruth qui tombe à tes genoux !

Frédéric : Va-t-en, tu m'as bien trompé !

Pirates : Va-t-en, tu l'as bien trompé !

³⁷ "Salut, Ô Poésie etc." :

- cet air *a capella* est céléberrime chez les fans de Gilbert & Sullivan. Ceux-ci se lèvent généralement pour chanter cet hymne en chœur ! Sullivan a baigné dans la musique chorale de l'Église anglicane et il a composé de nombreuses pièces de musique sacrée. Cet air est dans la lignée de ces chants d'église et les parodie de façon similaire aux diverses parodies d'airs d'opéra présentes ailleurs dans *Les Pirates*.
- C'est pour incarner cette parodie de chant d'église (aisément reconnaissable dans la musique) que les paroles utilisent des expressions typiquement religieuses, mais en les modifiant légèrement pour montrer qu'auteur et compositeur prennent un recul amusé sur l'évocation religieuse : "Que ton règne advienne" au lieu du traditionnel "Que ton règne vienne" du "Notre-Père", et "dans le siècle" (c'est-à-dire "dans le monde auquel nous appartenons" au lieu de l'expression plutôt éthérée "dans les siècles [des siècles]"

³⁸ Il y a un contrepoint entre le sens du mot et la nuance à la fois pour "délicate" (*ff*) et "pirate" (*pp*). Cela permet de reproduire dans cet air l'absurdité que Sullivan met en exergue au n°26 ("À pas de loup") où il y a aussi contradiction entre les paroles (*With cat-like tread [...] in silence dread etc.*) et la nuance qui est *ff* à la fin du numéro (lettre E). La version française du n°26 n'a pas conservé le "silence", ce qui enlève une partie de l'effet voulu par Sullivan et que l'on peut donc retrouver ici.

Ruth : Ah, ne me quitte pas !

Pirates : Ah, ne la quitte pas !

Frédéric : Va-t-en, tu m'ennuies !

Pirates : Va-t-en, tu l'ennuies !

Frédéric : Je ne veux plus te voir !

Pirates : Il ne veut plus te voir !

Tous les hommes

Voyez cette générosité³⁹ :

Ils se sacrifient / Nous nous sacrifions sans hésiter,

Délaissant la possibilité

De les épouser ; ça, c'est raté !

Alors plus de bonheur domestique

Auprès d'une femme très romantique.

Et plus d'éminent théologien

Il ne servira que de chirurgien.

Jeunes filles

Saluons leur générosité :

Ils se sacrifient sans hésiter,

Délaissant la possibilité

De nous épouser ; ça, c'est raté.

Alors plus de bonheur domestique

Auprès d'une femme très romantique

Et plus d'éminent théologien.

Il ne servira que de chirurgien.

Tous

Ils délaissent / Délaissant la possibilité

De nous/les épouser ; ça, c'est raté.etc.

Et plus d'éminent théologien

Il servira de chirurgien etc.

Plus d'éminent, éminent, plus d'éminent théologien,

Mais un chirurgien !

Les jeunes filles et le major-général grimpent sur les rochers, tandis que les pirates se livrent à une danse endiablée sur scène. Le major-général brandit un drapeau britannique, et le roi des pirates, brandit un drapeau noir avec une tête de mort. Ruth entre en scène et lance un dernier appel à Frédéric, qui la chasse.

³⁹ *The magnanimity we display to lace and dimity* : littéralement, « La grandeur d'âme que nous manifestons envers la dentelle et la batiste. » Le mot *dimity* désigne un tissu léger en coton, souvent utilisé autrefois pour les sous-vêtements féminins. La phrase joue sur le contraste entre la noblesse de la grandeur d'âme et la trivialité des objets concernés. Le ton décalé de ces paroles est reporté deux vers plus loin dans « ça, c'est raté. »

Acte II

Une chapelle en ruine au clair de lune. Fenêtres gothiques en ruine à l'arrière. On voit le major-général assis, pensif, entouré de ses filles.

N° 15

Les jeunes filles

Oh, séchez donc les pleurs
Qui perlent sur vos joues.
Vos filles ont un grand cœur ;
Reposez-vous sur nous.
Vous êtes le héros⁴⁰
Qui veut toujours notre bonheur
Et pour nous c'en est trop
De voir un père en pleurs.

Mabel

Petit papa, pourquoi si tard
Veiller encore ce soir ?
Quand la lumière se fait rare,
Souvent l'on perd l'espoir.
La lune s'est levée,
Le soleil s'est couché
Et l'humidité est tombée.
Déjà, vous frissonnez⁴¹.
Petit papa, pourquoi si tard
Veiller encore ce soir ?

Les jeunes filles

Oh, séchez donc les pleurs etc.

Frédéric entre.

N° 15D

Mabel : Ô Frédéric, ne peux-tu pas, dans ta grande sagesse, te réconcilier avec ta conscience et dire quelque chose qui soulage la douleur de mon père ?

Frédéric : Je vais essayer, ma chère Mabel. Mais pourquoi reste-t-il assis, nuit après nuit, dans ces vieilles ruines en plein courant d'air ?

Major-Général : Pourquoi est-ce que je m'assois ici ? J'ai prétendu être un orphelin afin d'échapper aux griffes des pirates ; et, que le ciel me vienne en aide, en disant cela, j'ai menti. Alors je viens ici pour m'humilier devant les tombes de mes ancêtres et pour implorer leur pardon d'avoir déshonoré le blason de ma famille.

⁴⁰ Dans cet air, les filles du major-général se montrent très attentionnées envers leur père. Le livret anglais y ajoute une pointe de ridicule (les larmes coulent sur une "joue martiale") délaissée, dans la version française, au profit de la seule tendresse. Toutefois, le "héros qui veut toujours notre bonheur" peut être compris à la fois comme un héros militaire et comme le héros que toute fille peut ou veut (?) voir en son père.

⁴¹ Les jeunes filles se soucient tant du bien-être moral de leur père que de son bien-être physique. Cette double sollicitude est un ajout de la version française, mais qui est bien dans l'esprit du livret d'origine. Au passage, on y perd un vers sur la rosée de la nuit, mais ce vers n'apportait rien : *And the chilly air is damp, And the dews are falling fast* (littéralement : "Et l'air froid est humide, Et les rosées tombent vite.") est traduit seulement par "Et l'humidité est tombée"

Frédéric : Mais vous oubliez, mon général, que vous n'avez acheté ce domaine qu'il y a un an, votre titre⁴² avec, et que le crépi de votre château seigneurial est à peine sec.

Major-Général : Frédéric, dans cette chapelle il y a des ancêtres : on ne peut pas le nier. Avec le domaine, j'ai acheté la chapelle et son contenu. Je ne sais pas de qui ils *étaient* les ancêtres, mais je sais de qui ils *sont* désormais les ancêtres, et je frémis à l'idée que leur descendant par achat (si je puis me décrire ainsi) ait pu jeter l'opprobre sur ce qui, je n'en doute pas, était un blason sans tache.

Frédéric : Rassurez-vous. Si vous n'aviez pas agi de la sorte, ces hommes téméraires auraient certainement appelé le premier ecclésiastique venu et ils auraient épousé sur-le-champ votre nombreuse progéniture.

Major-Général : Je te remercie de ta sollicitude, mais elle est vaine. Tu sais, Frédéric, j'éprouve une telle angoisse et de tels remords devant l'abominable mensonge qui m'a permis d'échapper à ces pirates que je serais prêt à tout avouer à leur nigaud de chef cette nuit même si cet aveu n'allait pas entraîner pour moi d'effroyables conséquences.

À quelle heure votre expédition va-t-elle attaquer ces scélérats ?

Frédéric : À onze heures et, avant minuit, j'espère avoir expié mon association involontaire avec ces abominables canailles en les balayant de la surface de la terre – et alors, chère Mabel, vous serez à moi !

Major-Général : Vos hommes de main⁴³ sont-ils prêts ?

Frédéric : Non, pas demain ; dès ce soir. Et nous n'irons pas de main morte.

Major-Général : Donc c'est sûr, vous attaquez les pirates avec vos hommes de main ce soir ?

Frédéric : Oui, et nous allons les trouer comme des passoirs.

Major-Général : Mais alors, ce soir ou pas ce soir ? Je n'y comprends plus rien. C'est pour ce soir ou pour demain ?

Frédéric (excédé) : Eh ben dès ce soir, avec mes hommes de main. Je me tue à vous le dire !

Major-Général : Bon, bon, ça va... D'accord, mais c'est eux qu'il faut tuer, pas vous. (*À part*) J'ai décidément beaucoup de mal à les comprendre, ces pirates !

N° 16

Major-Général — *Récitatif*

Alors Frédéric, convoque ton escorte

Et je lui donnerai ma bénédiction

Avant son départ pour cette expédition.

Frédéric

La voici !

Les policiers entrent, marchant en file indienne. Ils forment une ligne en face du public.

⁴² L'acquisition du titre n'est pas explicite dans le livret d'origine, mais cela justifie l'étonnement devant la référence du major-général à des ancêtres qui ne sont pas vraiment les siens.

⁴³ Les répliques suivantes jusqu'à la fin du dialogue ne figurent pas dans le livret d'origine. Les jeux de mots sur l'homophonie entre « demain » et « de main » ainsi que l'incompréhension entre le major-général et le roi des pirates répliquent le comique de situation introduit par Gilbert dans la scène 13D avec l'homophonie entre *orphan* et *often* qui n'avait pas pu être strictement conservée à ce moment-là.

N° 17

Sergent, avec les Policiers⁴⁴

Quand les ennemis dégainent,
 On se dit qu'on n'a pas d'Veine⁴⁵
 Et la chose la plus sage
 C'est de faire beaucoup d'tapage
 Car si tout part en sucette,
 Avec le cœur dans les chaussettes,
 Rien ne vaut, pour être honnête
 Le son martial d'une trompette,
 Le son martial d'une trompette.
 Taratata ! Taratata !, etc.

Mabel⁴⁶

Allez, les braves, couvrez-vous de gloire
 Et si la mort était le prix du devoir,
 Vos noms vivraient pour toujours dans l'histoire.
 C'est une immortelle victoire !
 Succombez sur le champ de bataille
 Et chaque fille de Cornouailles
 Pleurera à vos funérailles.
 En avant, les braves, à la mort !

Les jeunes filles

En avant, en avant les braves !
 Couvrez-vous, couvrez-vous de gloire !
 Vos noms vivront pour toujours dans l'histoire.

Sergent

Même s'il est évident [*Policiers* : Taratata, etc.]
 Que ces mots sont éloquents,
 Ce discours ne peut pas plaire
 À des hommes sur les nerfs
 Qui rencontrent leur destin
 Crispés sur leurs intestins.
 Et pourtant c'est évident
 Que ces mots sont éloquents.

Édith

Partez très vite, lutez sans remords
 Et avant de se quitter, mes amis,
 Disons-nous adieu dans l'ultime accalmie,
 Puis, en avant vers la mort !

⁴⁴Cet air est absurde et ridicule à deux titres : les policiers sont des couards qui rechignent à attaquer les pirates, tandis que Mabel et les jeunes filles les apostrophent de manière grandiloquente en exaltant le sacrifice au combat d'une manière outrancière.

⁴⁵ Pour les policiers, le langage est volontairement familier (« on n'a pas de veine », « part en sucette », « le cœur dans les chaussettes », « crispé sur son intestin » [=la peur au ventre]) pour renforcer leurs personnages de soldats de base qui n'ont pas inventé la poudre.

⁴⁶ La mélodie de Mabel rappelle fortement celle de Marie dans *La Fille du Régiment*

Les jeunes filles

Puis en avant vers la mort !
 Car ces ennemis farouches,
 Et qu'aucune pitié ne touche
 Vous tueront comme des mouches
 Admirez la métaphore !

Sergent

À vrai dire, ça nous inquiète, [*Policiers* : Taratata, etc.]
 Tous ces risques qui nous guettent
 Sans une seule raison prouvant
 Qu'on peut revenir vivants.
 Et pourtant il serait sage
 D'arrêter nos bavardages
 Car pour nous, c'est évident,
 Que ces mots sont éloquents.

Sergent et Policiers

Oui, pour nous c'est évident
 Que ces mots sont éloquents.
 Évident / éloquents / évident
 Oui, éloquents.

etc. reprise des paroles et airs précédents

Mabel, Édith et les Jeunes filles [*Policiers* : Taratata, etc.]

Si au champ d'honneur vous tombez,
 Vous vivrez pour la postérité
 Dans l'immortalité.

Major-Général : Allez, partez !⁴⁷

Policiers : Oui, oui, partons

Major-Général : Quels empotés !

Policiers : Taratata

Major-Général : Mais quels boulets !

Policiers : Taratata

Major-Général : Pourquoi traîner ?

Mabel, Édith et les Jeunes filles : Oui, frappez ces démons !

Policiers : C'est bon, partons !

Mabel, Édith et les Jeunes filles : Oui, frappons ces démons,

Mabel, Édith et les Jeunes filles : Oui, frappons ces démons,

Major-Général : Vous partez, oui ou non ?

Mabel, Édith et les Jeunes filles : Ah, ils s'en vont !

Policiers : Partons, partons ! Oui, frappons ces démons !

Mabel, Édith et les Jeunes filles : Oui, frappez ces démons !

Major-Général : Vous partez, oui ou non ?

Mabel, Édith et les Jeunes filles : Enfin, ils s'en vont, enfin, enfin etc.

Policiers : Partons, partons etc.

Mabel, Édith et les Jeunes filles : Enfin, ils s'en vont pour de bon !

⁴⁷ Les interventions du major-général montrent son exaspération croissante « Allez, partez ! Quels empotés ! Mais quels boulets ! Il faut les fouetter ? » - c'est un peu plus appuyé que dans la version anglaise.

Policiers : Partons, partons, partons et pour de bon !

Les policiers s'en vont. Mabel se sépare de Frédéric et sort, suivie de ses sœurs qui la consolent. Le major-général et les autres suivent. Frédéric reste seul.

N° 18

Frédéric — *Récitatif*

Pourchassons les pirates ! Ô joie sublime !
Doux réconfort et délivrance ultime !
Car je peux racheter en quelque sorte
Tous les méfaits auxquels j'ai prêté main-forte.
J'ai pillé et j'ai volé sans le vouloir :
J'étais hélas la victime de mon devoir !
Le roi des pirates et Ruth apparaissent, en armes.

Le Roi des pirates

Jeune Frédéric ! *(le mettant en joue avec son pistolet)*

Frédéric

Qui va là ?

Le Roi des pirates

Ton capitaine !

Ruth

Et moi, ta douce Ruth ! *(le mettant en joue avec son pistolet)*

Frédéric

Ah, quel sans-gêne !
Que faites-vous ici ? Vous vous savez condamnés
Puisque j'ai juré de vous exterminer !
Le Roi des pirates et Ruth lui pointent un pistolet sur chacune de ses oreilles.

Le Roi des pirates

Sois magnanime !
Écoute, que diable !

Frédéric

Vous écouter ? Ce ne serait pas raisonnable,
Mais la clémence à la raison doit se mêler.
Ainsi, je serai magnanime. Parlez !

N° 19

Trio

Ruth

Après que tu nous as quittés
Nous étions démoralisés
Et l'on a vainement tenté
De rire et s'amuser.
Pour des pirates, se lamenter

Ce n'est vraiment pas orthodoxe⁴⁸,
Quand soudain quelqu'un a pointé
Un drôle de paradoxe.

Frédéric : Un paradoxe ?

Ruth (*riant*)

Un paradoxe
Un très astucieux paradoxe.
Parmi les blagues peu orthodoxes,
Nulle ne détrône ce paradoxe.

Tous

Un paradoxe, un paradoxe,
Un très astucieux paradoxe.
Ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha,
Un paradoxe.

Roi de pirates

Nous savions que tu raffolais
Des boutades et des calembours.
Et nous voulions te régaler,
Que tu ries à ton tour !
Alors quoique mal à-propos
Tu nous accuses de tous les maux,
Nous avons risqué notre peau
Pour te dire ce bon mot.

Frédéric : Un paradoxe ?

Roi de pirates

Un paradoxe
Un très astucieux paradoxe.
Parmi les blagues peu orthodoxes,
Nulle ne détrône ce paradoxe.

Tous :

Un paradoxe, un paradoxe,
Un très astucieux paradoxe.
Ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha,
Un paradoxe !

Roi de pirates

Pour un motif ridicule qui cependant a dû lui paraître génial,
Une personne d'autorité, je ne sais pas qui, probablement l'astronome royal,
A décidé pour février qui, avec 28 jours, d'une cinquième semaine est veuf,
D'ajouter un jour tous les quatre ans à ce mois sinistre qui en compterait alors vingt-neuf.
Par une singulière coïncidence, peut-être le mauvais sort d'une fée Carabosse,
Ta naissance un 29 février devient ainsi très fâcheuse, pauvre gosse,
Car tu comprendras aisément par un simple calcul qui fera sûrement consensus

⁴⁸ Très peu de mots riment en français avec « paradoxe. » Le seul qui paraît utilisable sans expressions tirées par les cheveux est "orthodoxe" qui est donc utilisé à plusieurs reprises.

Que si l'on se fie aux anniversaires, tes 21 ans n'en font que cinq ou à peine plus.

Frédéric

Mon Dieu, voyons !

C'est ça, je vérifie, le compte est bon.

Roi de pirates & Ruth

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

Frédéric (*le plus amusé des trois*)

Qu'il est étrange ce paradoxe

Au résultat peu orthodoxe !

Car si l'on compte depuis l'enfance,

J'ai bien vécu vingt-et-un ans,

Mais par le jour de ma naissance,

Je suis un même d'à peine cinq ans.

Roi des pirates et Ruth

Oui, c'est un même d'à peine cinq ans !

Tous

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

Un paradoxe, un paradoxe, un très astucieux paradoxe.

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

Un paradoxe,

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

Un drôle de paradoxe.

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

Un très astucieux paradoxe !

Ruth et le roi des pirates se jettent à la renverse en éclatant de rire.

N° 19D

Frédéric : Ma parole, c'est des plus curieux et des plus absurdement fantaisistes ! Cinq ans un quart ! À me voir, personne n'y croirait !

Ruth : Tu es heureux maintenant, j'en suis sûre, de nous avoir épargnés. Car tu ne te serais sûrement jamais pardonné d'avoir tué deux de tes camarades.

Frédéric : Mes camarades ?

Le Roi des pirates (*se lève*) : Je crains que tu ne saisisse pas à quel point ta situation est délicate : tu devais servir chez nous comme mousse...

Frédéric : Jusqu'à mes vingt-et-un ans.

Le Roi des pirates : Non, jusqu'à ce que tu aies atteint ton vingt et unième anniversaire (document à l'appui), et, d'après les anniversaires, tu n'as encore que cinq ans un quart.

Frédéric : Tu ne prétends tout de même pas m'imposer ces finasseries juridiques ?

Le Roi des pirates : Non, nous nous contentons de te rappeler les termes du contrat et nous nous en remettons à ton sens du devoir.

Ruth : C'est cela même : ton sens du devoir !

Frédéric (*avec violence*) : Ne le prenez pas comme ça ! Ayez pitié de moi comme j'ai moi-même eu pitié de vous ! Je vous en supplie ; n'insistez pas sur la lettre du contrat au moment même où j'allais goûter au bonheur !

Ruth : Nous n'insistons sur rien ; nous nous contentons de te rappeler à ton devoir.

Le Roi des pirates : Ton devoir !

Frédéric (*après une pause*) : Eh bien, je me rends : vous avez fait appel à mon sens du devoir, et mon devoir n'est que trop clair. Je hais votre procédé infâme ; je frémis à la pensée d'avoir jamais été mêlé à vos crapuleries ; mais le devoir passe avant tout et, quel qu'en soit le prix, je ferai mon devoir.

Le Roi des pirates : Voilà qui est bien parlé ! Viens avec nous : tu es à nouveau des nôtres.

Frédéric : Partez devant et je vous suis. (*tout à coup*) Quelle horreur !

Ruth et le Roi des pirates : Que se passe-t-il ?

Frédéric : Devrais-je vous le dire ? Non, non, c'est impossible ; et pourtant, en tant que membre de votre bande,...

Le Roi des pirates : Parle, je t'en conjure. Sois loyal comme tu l'as toujours été.

Frédéric : Le général Stanley, le père de ma douce Mabel...

Ruth et le Roi des pirates : Oui, oui !

Frédéric : Il vous a échappé en prétendant être un orphelin ?

Le Roi des pirates : C'est ce qu'il a prétendu.

Frédéric : Cela me brise le cœur de trahir le digne père de la jeune fille que j'adore, mais puisque je fais partie de votre bande, je n'ai pas le choix. Il est de mon devoir de vous dire que le général Stanley n'est pas orphelin !

Ruth et le Roi des pirates : Quoi !

Frédéric : Plus que cela, il ne l'a jamais été.

Le Roi des pirates : Dois-je comprendre que, pour sauver sa misérable vie, il a osé abuser de notre crédulité ? (*Frédéric hoche la tête en pleurant*) Notre vengeance sera foudroyante et terrible. Allons chercher toute la bande et attaquons le château de Tremorden cette nuit même !

Frédéric : Non, restez !

Le Roi des pirates : Pas un mot de plus ! Il est condamné !

N° 20

Le Roi des pirates

Partons, partons ! Mon cœur me brûle,
Je lui ferai payer sa trahison
Avant ce soir, au crépuscule,
Oui, je l'étriperai, partons, partons !

Frédéric

Partons, partons ! Ma vie bascule,
Ruinée par un devoir trop tatillon,
Et j'en éprouve d'amers scrupules
Je suis désespéré, partons, partons !

Le Roi des pirates

Comme il nous ment,
Nous privant de promesses,
Faisons serment
De punir sa trahison.
Sa fourberie
Le condamne à connaître
Le sort promis
Aux chiens, « à mort, le traître ! »

Ruth et Frédéric

Oui, oui ! Dès ce soir, à mort le traître !
Oui, oui ! Dès ce soir, à mort le traître !

Ruth : Il mourra ici⁴⁹ !

Le Roi des pirates : Pendons-le en vitesse !

Frédéric : Et ses filles aussi ?

Ruth : Elles mourront de tristesse.

Le Roi des pirates : Leur douce nature⁵⁰

Ruth : Ignore les artifices..

Frédéric : Pour son vil parjure,

Le Roi des pirates : Que l'imposteur périsse !

Trio

Il mourra ici,

Pendons-le en vitesse !

Et ses filles aussi

Qui mourront de tristesse

Leur douce nature

Ignore les artifices.

Pour son vil parjure

Que l'imposteur périsse !

Partons, partons, partons !

À mort le traître !

Partons, partons !

À mort le traître !

À mort !

Partons !

Le Roi des pirates et Ruth sortent. Mabel entre

⁴⁹ Dans le texte d'origine, Ruth dit « Il mourra ce soir » mais à cet endroit les vers sont très courts et il semble impossible de trouver une rime pour garder le sens de l'interrogation de Frédéric aux mesures 33 et 34 : « Et ses filles aussi ? » ; cela ne paraît pas important car le roi des pirates confirme immédiatement aux mesures 32 et 33 « Ce soir ou bien demain. »

⁵⁰ Le texte anglais est de prime abord très obscur et la traduction en est malaisée, avec des bouts de phrase très courts qui doivent rimer, bien sûr.

Interprétation du passage :

The one soft spot

In their natures they cherish –

And all who plot

To abuse it shall perish.

« *The one soft spot* » : fait référence à la tendresse des jeunes filles, leur innocence, ou leur sensibilité morale.

« *In their natures they cherish* » : elles protègent cette douceur, part essentielle de leur caractère.

« *And all who plot to abuse it shall perish* » : c'est une menace : toute personne qui chercherait à manipuler ou profiter de cette tendresse sera punie. Mais ici, ce ne sont pas les jeunes filles qui parlent — ce sont les pirates eux-mêmes qui reconnaissent cette fragilité chez elles, et qui jurent de punir ceux qui en abusent. L'ironie, bien sûr, c'est que le major-général a justement abusé de leur propre faiblesse (celle des pirates : leur compassion envers les orphelins) — et maintenant, ils retournent cette logique contre lui.

Ce passage illustre un renversement comique et dramatique typique de Gilbert & Sullivan : Les pirates, censés être brutaux, parlent avec solennité et moralité. Ils reconnaissent la pureté des jeunes filles et s'érigent en protecteurs de cette vertu. Leur vengeance est justifiée non par la violence mais par une défense de l'innocence.

N° 21

Mabel — *Récitatif*

Tout est prêt ; tes compagnons t'attendent.
 Oh Frédéric, tu pleures ?
 Mon héros a-t-il donc peur à l'approche du combat ?

Frédéric

Non, Mabel, non,
 mais on m'a révélé une terrible chose.
 Mabel, ma bien-aimée,
 Je m'étais engagé à servir les pirates
 Jusqu'à mon vingt-unième⁵¹ anniversaire.

Mabel

N'as-tu pas vingt-et-un ans ?

Frédéric

Si, mais je suis né une année bissextile
 Et cet anniversaire, c'est en 1940 !

Mabel

Ah, quel malheur !
 Oh, destin implacable !⁵²

Frédéric

Alors, adieu !

Mabel

Non, non ! Frédéric, écoute-moi !

N° 22

Mabel

Reste, je t'en supplie !
 Ils n'en ont pas le droit,
 Ton honneur, de surcroît
 Ne risque rien, ma foi.
 Reste, je t'en supplie !

Frédéric

Hélas, tout est fini !
 Je pars triste ce soir,
 Et, le cœur sans espoir,
 À l'appel du devoir
 Je me rallie.

⁵¹ « Vingt-unième » existe, mais ce n'est pas l'ordinal du nombre 21 : c'est un adjectif dérivé, qui signifie littéralement "qui vient après vingt autres" et la langue accepte la suppression du *et*. On l'emploie dans des contextes où on ne parle pas du nombre 21, mais d'un rang dans une série lexicale, par exemple *sa vingt-unième victoire, la vingt-unième année de règne, la mille-unième nuit* (et non *mille-et-unième*.)

⁵² Le trait est appuyé à dessein sur le tragique des apostrophes de Mabel. Cela accentue le comique de situation avec la réponse de Frédéric "Alors, adieu" qui apparaît d'une grande légèreté.

Mabel : Reste, je t'en supplie !

Frédéric : Tout est fini !

Mabel : Ils n'ont pas le droit !

Frédéric : Il se l'octroient.

Mabel

Ton honneur, de surcroît

Ne risque rien, ma foi.

Frédéric

Je pars et suis fidèle

Au devoir qui m'appelle..

Mabel : Reste, je t'en supplie !

Frédéric : Hélas, tout est fini !

Mabel

Ne m'abandonne pas

À la triste solitude,

Quand je rêvais déjà

Au bonheur sans inquiétude.

La nature chaque jour

Me murmurait ainsi

Ces tendres mots d'amour :

« Il t'aime, il est ici !

Fal, la, la, la.

Fal, la, la, la.

Il t'aime, il est ici !

Fal, la, la, la

Fal, la ! »

Frédéric

Dois-je t'abandonner

Dans une nuit sans fin

Où tu ne peux rêver

Sans avoir de chagrin ?

La nature, chaque jour,

Y chanterait sans répit

Ces tristes mots d'amour :

« Il t'aime, il est parti !

Fal, la, la, la.

Fal, la, la, la.

Il t'aime, il est parti !

Fal, la, la, la, Fal, la !

Fal, la ! »

En 1940, j'aurai l'âge requis.

Je reviendrai et je te réclamerai.

Je le déclare !

Mabel : Mais, c'est si long !

Frédéric : Jure que jusqu'alors tu me seras fidèle

Mabel : Je serai forte ! Par tous les Stanley morts et enterrés, je le jure !

*Duo*⁵³

Fêtons l'amour, divine ivresse ;
Quant au plaisir, courons à sa poursuite
Oui, car il/elle tiendra sa promesse
Jusqu'à la noce et par la suite
Fêtons l'amour, divine ivresse
Oui, car il/elle tiendra sa promesse
Jusqu'à la noce et puis par la suite etc.

Frédéric se précipite à la fenêtre et saute dehors.
Mabel (au bord de l'évanouissement)

N° 23

Mabel

Je serai brave ! Oh, glorieux ancêtres,
Votre exemple, je le suis à la lettre.
Accourez, vous tous, les policiers sans peur !
Car l'heure est grave ; soyez à la hauteur !

Les policiers, entrent en file indienne.

Sergent

Même si c'est exagéré, [Policiers : Taratata ! etc.]
Nous sommes un peu timorés
Et conscients d'un danger
Qu'il ne faut pas négliger.
Mais quant à la pétoche,
Si le danger approche,
Nous mettons un point d'honneur
À cacher cette peur,
À cacher cette peur.

Mabel : Sergent, approchez ! Le jeune Frédéric devait vous conduire à la gloire et à la mort.

Sergent : Ce n'est pas une façon bien agréable de dire les choses.

Mabel : Peu importe ; il ne vous y conduira pas car il a renoué avec ses anciens compagnons.

Sergent : Alors il s'est couvert de déshonneur !

Mabel : Vous avez tort et vous ne savez pas de quoi vous parlez. Il a agi avec noblesse.

Sergent : Alors il a agi avec noblesse !

Mabel : Aussi tendrement que je l'aie aimé auparavant, son sacrifice héroïque et son sens du devoir me l'ont rendu dix fois plus cher. Il a fait son devoir. Je ferai le mien. Allez-y, et faites le vôtre ! (*Mabel sort.*)

Policiers : Oh, là là !

Sergent : C'est déroutant

Policiers : Nous n'y comprenons rien.

Sergent : Pourtant, comme il est mû par le sens du devoir...

Policiers : C'est différent, bien sûr. Pourtant, nous le répétons, nous n'y comprenons rien.

Sergent : Peu importe. Notre objectif est clair : nous devons faire de notre mieux pour capturer tout seuls ces pirates. Même si c'est très regrettable pour nous d'être les agents par lesquels des brebis égarées

⁵³ « Fêtons l'amour, divine ivresse ; quant au plaisir, courons à sa poursuite » : dans la veine de Sullivan qui cite de nombreux opéras dans *Les Pirates*, j'utilise ici une formule typique des opéras baroques et de l'ambiance « Fêtes galantes. » Un livret baroque aurait mis « plaisirs » au pluriel ; « le plaisir », au singulier est mis à dessein.

se retrouvent privées de cette liberté qui nous est si chère à tous – mais nous aurions dû y penser avant de rejoindre la police.

Policiers : Nous aurions dû.

Sergent : A présent, c'est trop tard !

Policiers : Oui, trop tard !

Sergent et policiers : Tou-jours, trop tard !⁵⁴

N° 24

Sergent

Quand un criminel n'est pas à son ouvrage [**Policiers :** son ouvrage]

Et s'il ne fomenté rien de mal en somme [**Policiers :** mal en somme]

Il peut fort bien jouir de plaisirs sages [**Policiers :** plaisirs sages]

Comme le ferait n'importe quel honnête homme. [**Policiers :** honnête homme]

Mais ne cédon pas à nos bons sentiments [**Policiers :** bons sentiments]

Quand notre devoir est bien plus important. [**Policiers :** plus important]

Et s'il faut dire les choses tout franchement [**Policiers :** tout franchement]

Le sort d'un policier, ça n'est pas marrant.

Sergent et Policiers

Quand le devoir est bien plus important,

Le sort d'un policier, ça n'est pas marrant. Pas marrant.

Sergent

Et quand le brigand délaisse les brigandages [**Policiers :** brigandages]

Ou quand l'assassin ne commet pas ses crimes, [**Policiers :** pas ses crimes]

Il aime flâner comme un bel enfant sage [**Policiers :** enfant sage]

Et cueillir des fleurs au parfum sublime. [**Policiers :** 'fum sublime]

Et puis se chauffer au doux soleil du printemps [**Policiers :** 'leil du printemps]

Même s'il n'est qu'un bien mauvais garnement. [**Policiers :** garnement]

Ah, s'il faut dire les choses tout franchement [**Policiers :** tout franchement]

Le sort d'un policier, ça n'est pas marrant.

Sergent et Policiers

Quand le devoir est bien plus important,

Le sort d'un policier, ça n'est pas marrant. Pas marrant.

N° 25

Le chœur des Pirates *au loin*

Nous sommes des pirates par passion

Mais nous tentons une reconversion

Et avec nos armes d'abordage

Nous ferons un cambriolage.

Sergent

A pas de loup, les voilà qui approchent.

Silence ! Surtout, évitons l'anicroche.

Le chœur des Pirates, *qui s'approche*

Nous ne cherchons ni l'or ni les pierreries,

⁵⁴ Lourdemment, sur le rythme de ces mots dans l'air des carabiniers des *Brigands* – éventuellement avec une citation musicale à l'orchestre ?

Mais bien punir la supercherie
Et voulons la peine capitale
Pour le major-général.

Policiers : Ils veulent la peine
Pirates : Capitale ! Nous voulons la peine

Policiers
Capitale ! Ils veulent la peine capitale
Pour le major-général.

Sergent
Ils viennent en force à pas de loup.
Soyons prudents et cachons-nous.

Les policiers se cachent. Ce faisant, on voit les pirates apparaître aux fenêtres en ruine. Ils entrent prudemment et descendent de la scène. Samuel est chargé d'outils de cambrioleurs, de pistolets etc.

N° 26

Le chœur des pirates (très fort)

À pas de loup,
Nous fondons sur nos proies,
Et gare à vous,
Malheur au maladroit.
Chut, pas un bruit
Et surtout pas un mot,
C'est interdit
Comme dans un tombeau.

Et le pirate rôde ainsi
Quand le bourgeois dort sans souci

Venez, gitans⁵⁵ des mers [*Policiers* : Taratata⁵⁶ etc.]
Plus de navigation,
Changeons de profession
Oublions les piratages,
faisons un cambriolage !

Venez, gitans des mers [*Policiers* : Taratata etc.]
Plus de navigation,
Changeons de profession
Oublions les piratages,
faisons un cambriolage !

⁵⁵ Cet air cite musicalement l'air des gitans du *Trouvère* de Verdi (thème à partir de la mesure 19.) Le texte français complète la référence musicale en utilisant le mot « gitan » pour qualifier les pirates. Dans les stéréotypes sur les gitans, ceux-ci sont des voleurs et les pirates le sont aussi.

⁵⁶ Les *Tarantara* de l'œuvre originelle deviennent « Taratata » : même s'il s'agit d'onomatopées, cela paraît plus français.

Samuel

Voici ton pied-de-biche et l'outil à crocheter,
Avec ton gourdin fétiche, frappe à volonté.
N'oublie pas ton briquet, marteau et lime, voici⁵⁷ ;
Prends ton quinquet et les clés passe-partout aussi.

Pirates & Policiers

À pas de loup [*Policiers* : Taratata etc.]

Et gare à vous

À pas de loup,

Nous fondons sur nos proies ;

Et gare à vous,

Malheur au maladroit.

Chut, pas un bruit

Et surtout pas un mot,

C'est interdit

Comme dans un tombeau. [*Policiers* : Taratata etc.]

Venez, gitans des mers [*Policiers* : Taratata etc.]

Plus de navigation,

Changeons de profession

Oublions les piratages,

faisons un cambriolage !

À pas de loup,

Nous fondons sur nos proies ;

À pas de loup

Et gare, gare à vous.

N° 27

Frédéric — Récitatif

Silence ! J'aperçois de la lumière !

C'est le major-général. Cachez-vous derrière !

Pirates : C'est lui, c'est le major-général !

Les pirates se cachent. Le Roi des pirates, Frédéric, Samuel, et Ruth sortent.

Policiers : C'est lui, c'est le major-général !

Major-Général (*entrant en robe de chambre et portant une lanterne*)

C'est moi, le major-général !

Major-Général

Rongé d'un remords sans pareil

Pour ma supercherie,

En vain, je cherchais le sommeil,

Et ça me contrarie,

Car l'homme coupable est bien puni :

L'anxiété le poursuit

Et au cœur de mon insomnie

⁵⁷ Le « voici » est placé pour rimer avec « aussi » du vers suivant. La phrase tient si Samuel, à la fin du vers, montre les outils (marteau et lime) à un pirate et dit « voici ! »

J'ai cru entendre un bruit.

Pirates

Il a cru entendre du bruit. Ha ! Ha !

Major-Général

J'ai dû me tromper
Tout est en paix
Et comme c'est reposant !
Instant fragile.
Et si tranquille.
Ce doit être le (vent.)

N° 28

Ballade

Major-Général

Le vent sur la rivière murmure,
Frissonnant d'amour,
Des mots doux à la nature,
Aux bois alentour.

Pirates & Policiers : Alentour !

Major-Général

Le joli ruisseau, tout émoustillé,
S'épanche à défaillir
Tandis que les tendres peupliers
palpitent de plaisir.

Pirates & Policiers, puis Major-Général

Oui, ces arbres enchantés
Bruissent de leurs feuilles argentées
Ô rivière, jolie rivière,
Garde ton amour toujours
Et toi, peuplier transi
Séduis celle que tu as choisie.

Et toi, peuplier transi
Séduis celle que tu as choisie.

Major-Général

Mais le vent n'est guère qu'un passant
Et quand il s'enfuit,
Rivière et peuplier pleurent un amant
Qui les a séduits.

Pirates & Policiers : Les a séduits.

Major-Général

Toutes les fariboles que le vent
Peut vous raconter !

Quand ce coquin se met à courtiser,
Qui peut résister ?

Pirates & Policiers, puis Major-Général

Ce coquin aime les mignonnes,
Il les séduit comme personne.
Belle rivière, l'amour s'achève
Car l'amant n'était qu'un rêve.
Et toi, peuplier, oublie
Le vent inconstant qui trahit.

Et toi, peuplier, oublie
Le vent qui te trahit.

*Les filles du général entrent, Mabel en tête, toutes en peignoirs blancs et bonnets de nuit, et portant des
cierges allumés.*

Les jeunes filles

Que signifie donc tout ceci et pourquoi, à peine habillé,
Papa divague en pleine nuit ? Au lit, il faut le renvoyer !⁵⁸
Il est pourtant très méthodique, notre petit papa chéri :
Tous les soirs sans exception il se couche à dix heures et d'mie.
Alors quelle mouche l'a piqué et pourquoi, à peine habillé,
Papa divague en pleine nuit ? Au lit, il faut le renvoyer !

Et pourquoi, à peine habillé,
Divague en pleine nuit...⁵⁹

Le roi des pirates, Samuel, et Frédéric entrent.

Le Roi des pirates (en parlant)

En avant, les gars, et emparez-vous de ce général là-bas !

Ils s'emparent du Major-Général.

Les jeunes filles

Les pirates ! les pirates ! Oh, pitié !

Pirates (se levant vivement)

Nous sommes les pirates, sans pitié !

Major-Général

Frédéric ici ! Quelle joie ! Quel bonheur !
Capture ces oiseaux de malheur !

⁵⁸ « Au lit, il faut le renvoyer » : tout en gardant une référence au lit (qui figure dans le livret d'origine), ce trait est un ajout de la version française. Il donne plus de caractère à ces jeunes filles pleines de sollicitude pour leur père, à la fois affectionnées et impertinentes.

⁵⁹ Le sujet manque ("Il divague...") On pourrait ajouter une croche avant « divague », mais cela romprait la répétition exacte du motif rythmique ; on peut aussi supposer que le sujet serait mis après ("divague en pleine nuit..." *notre petit papa chéri*), et que c'est l'irruption des pirates qui empêche l'énonciation de cette fin de phrase.

Mabel

Frédéric, sauve-nous !

Frédéric

Ah, c'est terrible,
Si je le pouvais ! Mais c'est impossible.

Pirates

C'est la vérité, ça lui est impossible.

Le Roi des pirates

Vos boniments
Ont bien failli nous attendrir.
Du châiment
Nous tirons plus de plaisir.
Pour la sentence,
Nous en sommes tous tombés d'accord :
C'est la potence
Préparez-vous à la mort !

Mabel (*avec violence*)

Doit-il mourir sans droits, sans confession ?

Les jeunes filles

Épargnez-le !

Mabel

Qui donc empêchera cette exaction ?

Les jeunes filles

Épargnez-le !

Policiers (*surgissant*)

Nous sommes là, nous lui rendrons justice.

Les jeunes filles

Oh, quel bonheur !

Policiers

Pirates, rendez-vous à la police !

Les jeunes filles

Oh, quel bonheur !

Un combat s'ensuit entre les pirates et les policiers. Finalement, les policiers sont vaincus et tombent à terre, les pirates se tenant sur eux, sabre au clair.

Pirates et Policiers

Nous triomphons, bon débarras / Vous triomphez, odieux malfrats
Votre/Notre déconfiture est sans appel
Aucun pirate ne comparâtra
Devant une cour criminelle

Sergent

Vous croyez mystifier vos adversaires,
Mais la victoire n'est que temporaire.

Le Roi des pirates

Plus d'histoires d'orphelins, ce n'est pas la peine.

Sergent

Non, la raison en est plus souveraine
Soumettez-vous, soumettez-vous,
Pour l'amour de la reine

Le Roi des pirates (déconcerté)

Vraiment ?

Policiers

Vraiment !
Soumettez-vous,
Pour l'amour de la reine.

Les pirates s'agenouillent, les policiers se dressent triomphalement sur eux.

Le Roi des pirates

Nous nous rendons, la lutte est vaine,
Car malgré nos fautes, nous aimons la reine.

Policiers

Oui, oui, malgré leurs fautes, ils aiment la reine.

Tous

Oui, oui, malgré leurs fautes, ils aiment la reine.

Les policiers, tenant les pirates par le col, sortent des mouchoirs et pleurent.

Major-Général

Emmenez-les, et vite au tribunal !

Ruth entre

Un instant ! Vous les connaissez bien mal.
Ce n'est pas dans le peuple qu'ils sont nés ;
Ce sont tous des nobles qui ont mal tourné.

Tous

Ce sont tous des nobles qui ont mal tourné.

Major-Général

Nul Anglais ne veut vous voir au bout d'une corde
Car malgré vos⁶⁰ fautes, nous aimons la chambre des lords.
Pardonnez ma méprise, ex-roi des pirates
Vivez désormais en aristocrates

⁶⁰ Le livret d'origine indique *with all our faults, we love our House of Peers*. « Nos » fautes pourrait suggérer que le major-général se considère comme faisant partie du groupe des *lords* fautifs ; toutefois, cette justification est assez alambiquée, d'autant que Sir Garnet Wolseley, considéré comme le modèle parodique du personnage du major-général, n'était pas *lord* au moment de l'écriture du livret. « Vos » fautes paraît plus compréhensible pour le public.

Reprenez votre rang et vos devoirs ,
Épousez mes filles qui sont si belles ce soir.

Finale

Mabel

Pauvres égarés !
Vous vous étiez fourvoyés,
Repentez-vous, soyez plus doux,
Pauvres égarés ! pauvres égarés !
Et si l'élán de mon âme,
Peut vous donner
La sérénité,
Prenez mon cœur qui s'enflamme.

Tous

Pauvres égarés ! etc.
[...]
L'amour vaincra ! L'amour vaincra !